

PRÉSERVER LES CAFÉS VIENNOIS TRADITIONNELS

Une deuxième maison

Le rayonnement littéraire et artistique de Vienne doit beaucoup à ses cafés. D'ailleurs, certains artistes vivaient pratiquement dans les cafés. Le poète Peter Altenberg écrivit la majorité de son œuvre dans les cafés viennois où il trouva l'inspiration pour exprimer ses coups de cœur et de colère, ses joies et ses nostalgies. L'un de ses poèmes est une apologie du café viennois que nul ne peut ignorer. Oliver L. Schreiber, conservateur, Vienne

Le siège de Vienne par les armées ottomanes en 1683 serait à l'origine de l'introduction du café dans la ville. Selon la légende, l'officier Kolschitzky aurait reçu en récompense 500 sacs de café abandonnés par les troupes turques et aurait ouvert une «maison de café» appelée «Zur blauen Flasche». Ce récit est contredit par les archives viennoises qui signalent que le commerçant arménien Johannes Diodato (Theodat ou Deodat) a ouvert le premier café viennois dans sa maison de la Rotenturmstrasse.

Les cafés viennois ont connu leur premier essor durant la période de bouillonnement d'idées politiques et sociales qui a précédé la révolution de 1848. Le Congrès de Vienne de 1815 avait renforcé la bourgeoisie, et on dénombrait déjà 150 cafés, dont 25 dans le centre historique de la capitale. Le bourgeois éclairé appréciait de jouer au billard ou aux échecs, de lire des journaux en provenance du monde entier et de fumer des cigares. Dès 1819, les cafés devinrent une source d'information pour les indicateurs du chancelier Metternich. Ils jouèrent un rôle fondamental dans l'histoire des idées, des arts et des lettres. Ils servirent de salons et de laboratoires pour les idées les plus audacieuses et les plus novatrices. Après la révolution de 1848, les femmes obtinrent le droit d'entrer non accompagnées dans les cafés et imposèrent les Kaffeekränzchen, réunions de la bonne société en milieu d'après-midi. Les cafés-pâtisseries qui s'ouvrirent alors favorisèrent la création de procédés industriels de fabrication de mobilier, notamment la célèbre chaise «bistrot» de Michael Thonet, qui a atteint une notoriété internationale. A la fin du XIX^e siècle, le centre historique de Vienne comptait près de 172 cafés. Des écrivains, artistes et architectes célèbres tels qu'Arthur Schnitzler, Peter Altenberg, Theodor Herzl, Karl Kraus, Robert Musil, Friedrich Torberg, Stefan Zweig, Egon Schiele, Gustav Klimt ou encore Adolf Loos ou Josef Hoffman y avaient leurs habitudes.

Les cafés traditionnels étant devenus une institution, la question de leur protection fut examinée dès l'entrée en vigueur de la loi sur la protection des monuments en 1923. Le Volksgarten (autrefois Cortisches Kaffehaus) fut le premier café à être placé de facto sous protection car il faisait partie du domaine public. Suivirent en 1949 le Palais Ferstel construit dans un style historiciste roman et abritant le Café Central; en 1972 le Demel conservé tel quel depuis sa construction en 1888; en 1980 le café Sperl qui avait accueilli les artistes de la sécession viennoise (Art nouveau) et en 1976, le café Landtmann pour ses intérieurs. En 2000, à la suite du réexamen de la situation patrimoniale de

l'ensemble de ces objets, le service de la conservation des monuments a déclassé les intérieurs des Cafés Hawelka et Museum. Dans les faubourgs, le Café Ritter est en cours de protection, et le Café Prückel est protégé depuis 2005. En raison de son extrême simplicité, le plus récent des 2690 cafés de la ville, le «Kleines Café» construit en 1970 dans le style sobre d'Adolf Loos, est certainement le témoin le plus remarquable, mais néanmoins discret, des cafés viennois.



Le «Kleines Café» – témoin du patrimoine architectural immatériel viennois

«Kleines Café» – ein in Architektur gegossenes immaterielles Wiener Kulturerbe

Oliver L. Schreiber